



HONGRIE

Le saviez-vous ?

Nombre d'habitants : **9,8 millions**
 Population active : **4,658 millions**
 Taux d'activité : **80,3 %**

En hongrois "formation professionnelle" se dit **sakmai képés**

Taux de formation professionnelle des adultes : **19,4 %**

Taux d'étudiant en formation professionnelle post-secondaire : **23 %**

L'enseignement professionnel hongrois a du mal à convaincre avec un taux pour post-secondaire inférieur de moitié à la moyenne européenne. Pour rendre le système plus attractif – et répondre par ailleurs aux besoins des entreprises – une nouvelle loi qui s'inspire du système dual allemand a été votée en 2019.



Des bénéficiaires du programme Dobbantó, au centre de formation professionnelle Mathiász János, situé à Siófok, sur les rives du lac Balaton.

Hongrie DE NOUVEAUX PROGRAMMES POUR RACCROCHER LES DÉCROCHEURS

Depuis septembre 2020, le ministère hongrois de l'Innovation et de la Technologie, dont dépend la formation professionnelle, a fortement transformé son programme d'accompagnement des jeunes qui ont quitté l'école sans qualification, ou qui ont des besoins particuliers. Une réforme orientée vers les attentes de chacun.

Laurence Estival

Ne laisser personne sur le bord de la route... C'est avec cette idée en tête que la Hongrie a réfléchi à de nouveaux programmes pour faciliter l'inclusion de tous sur le marché du travail. "Nous avons déjà mis en place une formation particulière d'une durée de deux ans qui s'adressaient aux jeunes sans qualification, mais qui n'a pas totalement atteint les objectifs que nous nous étions fixés", explique Judit Olasz, chef de projet au IKK, le centre qui accompagne les démarches innovantes en matière de formation. La principale raison ? "Le programme était trop centré sur la transmission de savoirs académiques et son manque de flexibilité était un obstacle pour prendre en compte les besoins de chacun", ajoute-

elle. Changement total de paradigme avec trois nouveaux dispositifs expérimentés depuis la rentrée scolaire de 2020.

Le dispositif Dobbantó

Premier d'entre eux : le dispositif Dobbantó – Tremplin, en français – s'adresse aux plus de 16 ans, en échec scolaire. Désormais, les participants sont au centre de ce programme innovant, première pierre d'un parcours gagnant. "Il s'agit de les préparer à l'entrée dans une formation plus formelle", indique l'experte. Une approche qui fait la part belle au développement personnel et à l'acquisition de compétences de base via des expériences et activités très concrètes, à l'opposé des cours traditionnels. Une sorte de pré-apprentissage personnalisé dont la durée varie entre

six et vingt-quatre mois en fonction du profil des étudiants. Chacun est suivi par un mentor, qui établit ce programme sur mesure et décide quand le niveau nécessaire pour rejoindre le deuxième étage de la fusée est atteint.

Les "Ateliers professionnels"

Quand les conditions sont remplies conformément à un référentiel défini en amont, les étudiants intègrent alors les "Ateliers professionnels", pour une durée pouvant aller jusqu'à deux ans. Ce dispositif est également ouvert aux candidats qui ne sont pas passés par le parcours "Tremplin" s'ils ont les connaissances suffisantes pour suivre cet enseignement. Il s'agit, cette fois-ci, d'acquies un certain nombre de compétences correspondant à une qualification partielle, soit une partie des 176 qualifications enregistrées par le ministère du Travail. Il est par exemple possible de suivre une formation pour devenir maçon dans un cursus plus large centré sur les métiers du bâtiment. "Avec à ce niveau aussi un accent mis sur le terrain et une pédagogie orientée vers les besoins individuels", insiste Judit Olasz. Comme lors du programme "Tremplin", tous sont suivis par un mentor.

Un parcours parallèle

Pour les jeunes en difficulté qui ont terminé le premier cycle de l'enseignement secondaire mais qui n'ont pas encore définis le contour de leur future activité professionnelle, un parcours parallèle leur a également proposé : "L'objectif est de leur faire vivre de multiples expériences pour les aider à s'orienter", mentionne la cheffe de projet. Comme dans les deux autres programmes, l'accent est mis sur la pratique et encore plus sur

"L'objectif est de leur faire vivre de multiples expériences pour les aider à s'orienter"

les visites d'entreprises pour découvrir le contenu des métiers. Afin, une fois toutes les cartes en main, de poursuivre leur scolarité dans l'enseignement professionnel pour préparer une qualification reconnue.

Accompagnement des formateurs

Outre l'implication des professionnels, cette nouvelle approche a demandé en amont un accompagnement des enseignants, mais aussi des psychologues et travailleurs sociaux associés à ces programmes à fort impact social. "Différents ateliers ont été par exemple organisés pour échanger sur leurs pratiques et partager leurs meilleures idées", souligne Judit Olasz.

Car si la mission est enthousiasmante, l'ambition de raccrocher tous les décrocheurs envoyés vers les quelque 371 centres de formation professionnelle qui pourront à terme proposer ces dispositifs, n'est pas sans risques. C'est notamment le cas dans les régions les plus pauvres où l'objectif est de faire passer le taux d'abandon de 11,4 % dans les anciens programmes à moins de 10 % avec ces nouveaux dispositifs. ●

Rubrique réalisée dans le cadre de la préparation de la présidence française de l'Union européenne. Avec l'appui du réseau ReferNet, dont la branche française est pilotée par Centre Inffo.

<https://refernet.centre-inffo.fr>

www.cedefop.europa.eu/en/events-and-projects/networks/refernet/national-partners

DES PROGRAMMES BOUSCULÉS PAR LA CRISE DE COVID

Si la crise sanitaire a compliqué la mise en place des expériences de terrain au centre de ces nouveaux programmes, le centre de formation professionnelle Mathiász János, situé à Siófok, sur les rives du lac Balaton, n'a pas hésité à mobiliser ses enseignants. Face aux difficultés de transposer en ligne les séances prévues sur le terrain, surtout chez des familles sans ordinateur ni smartphone à la maison, ils sont allés personnellement dans les foyers des jeunes pour leur remettre le contenu des exercices à faire sur papier et les récupérer. "Au départ, les familles étaient gênées de nous recevoir chez elles, vu leurs conditions de vie, raconte Magori Beata, une enseignante. Puis elles nous ont remercié pour ce que nous avons fait, mais aussi pour l'aide que nous leur avons apportée", sous forme de bois de chauffage ou des fruits et légumes venant du potager de l'établissement. De quoi aider à l'acquisition de compétences avec, au final, la satisfaction de n'avoir enregistré aucune défection.